



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

RELIGION

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Homélies sur les épîtres
de saint Paul, tome 1

Lettres aux Corinthiens

*Édition abrégée, établie et présentée
par Jacques de Penthos*

JEAN CHRYSOSTOME

COMMENTAIRE

SUR LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL

Tome 1

CORINTHIENS

Jean Chrysostome
Homélie sur les épîtres de saint Paul

À PARAÎTRE

- II. Romains et Éphésiens.
- III. Galates, Philippiens, Colossiens et Thessaloniens.
- IV. Timothée, Tite, Philémon et Hébreux.

JEAN CHRYSOSTOME

Homélie sur les épîtres de saint Paul

Édition abrégée, établie et présentée
par Jacques de Penthos

I

Lettres aux Corinthiens

François-Xavier de Guibert
3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

© Office d'Édition Impression Librairie (O.E.I.L.)

F.-X. de Guibert, Paris, 2009

www.fxdeguibert.com

ISBN : 978 2 7554 0322 0

ISBN pdf : 9782755411867

INTRODUCTION

Surnommé Chrysostome, c'est-à-dire Bouche d'or, saint Jean était appelé, de son vivant, Jean d'Antioche, car il était né dans cette ville, en l'an 344 probablement. Palladius, évêque d'Hélénopolis, composa sa *Vie* en 407 ou 408. Nous savons ainsi que notre saint fut élevé par sa mère, une sainte femme qui, veuve à vingt ans, refusa de se remarier afin de se consacrer à son éducation.

Après ses études de philosophie et de rhétorique, Jean débuta dans le barreau, puis il fut attiré par une vie religieuse plus profonde. Vers 370 il reçut le baptême et l'ordre de lecteur. Il s'organisa, dans la maison de sa mère, une vie de prière, d'ascèse et d'étude.

En 373 on voulut le faire évêque, mais il se déroba et quitta la ville pour aller dans la montagne vivre en cénobite pendant quatre ans, puis en anachorète pendant deux ans. Il y ruina sa santé et dut revenir à Antioche en 380.

Il fut ordonné diacre en 381, et prêtre en 386. Il commença alors, à Antioche, son activité de prédicateur. Pendant une dizaine d'année on se pressait en foule pour l'entendre, et l'on n'hésitait pas à l'applaudir.

En 397 il est nommé comme successeur de Nectaire, patriarche de Constantinople. Le peuple lui était très attaché et l'aimait extrêmement. Mais « le saint évêque, écrit E. Legrand, arma contre lui, par ses admonestations et ses réformes, une fraction importante du clergé qui menait (par suite de l'indolence de Nectaire) une vie relâchée ; il irrita quelques dévotes, vierges ou veuves, et les moines parasites des maisons opulentes, en dénonçant l'hypocrisie des unes, la paresse des autres ; il offusqua les mondaines en instaurant à l'évêché, au lieu du luxe de Nectaire, un régime très simple qui était pour eux comme une leçon et un reproche perpétuels ; il inquiéta les riches, les gens en place, le pouvoir par la liberté et la véhémence de sa parole, par la hardiesse de ses idées sociales... Il indisposa le tout-puissant [ministre] Eutrope qui l'avait d'abord soutenu, et ensuite l'impératrice Eudoxie... en désapprouvant sans réserve, en combattant même d'une façon expresse leurs exactions et leurs abus d'autorité ». S'ajoutait à tout cela la farouche opposition de Théophile, patriarche d'Alexandrie ; car saint Jean Chrysostome avait été choisi comme patriarche, et non son candidat. Plusieurs évêques contre lesquels le saint patriarche avait dû sévir, étaient aussi contre lui.

Dans un concile dépourvu de légalité, et devant lequel il refusa de comparaître, il fut déposé. Il dut partir en exil, en 403. Mais, devant les menaces du peuple, l'empereur Arcadius fut obligé de le rappeler quelques jours après. Cependant l'impératrice le fit exiler de nouveau, pour se venger des paroles de blâme que le saint avait prononcées à l'occasion des fêtes organisées d'une manière païenne en l'honneur de la statue d'Eudoxie. Jean partit donc le 5 juin

404 pour Cucuse, dans le Taurus. Mais comme on trouvait son exil trop doux, on l'envoya près du Caucase. Le voyage fut organisé si durement que le saint évêque mourut en route, le 14 septembre 407.

Le 27 juin 438 son corps fut ramené triomphalement à Constantinople. Le pape Innocent avait déjà cassé la sentence de condamnation qui avait été portée contre le saint patriarche.

S. Jean Chrysostome est Docteur de l'Église et l'un des quatre plus grands Pères de l'Église d'Orient.

« Si Chrysostome a peu de goût pour la spéculation, il n'en a pas moins une intelligence vive, lucide, pénétrante, qui presque toujours traduit sa pensée en une langue d'une pureté impeccable. Son imagination est d'une richesse éblouissante et donne à sa phrase un éclat, une variété et une puissance d'expressions incomparables. Il a du reste un sens exquis de la mesure ; aussi est-il un vrai classique, malgré l'intensité du sentiment, parfois la véhémence de la passion, qui animent ses écrits. Ces dispositions de l'esprit et du cœur on fait dire qu'il était naturellement un orateur. De fait, la forme oratoire, l'ampleur de la période, la facilité, l'abondance paraissent dans toutes ses œuvres, même dans de simples traités, destinés à la lecture. Par tous ces dons, il a mérité le titre de "Chrysostome" (Bouche d'or) que lui a décerné l'admiration de l'Église depuis le VI^e siècle » (F. Cayré). Il est en effet l'écrivain d'Orient le plus admiré, et, en Occident, seul saint Augustin a une réputation d'orateur qui peut lui être comparée. « Il reste le plus séduisant des Pères grecs et l'une des figures les plus attachantes de toute l'antiquité chrétienne » (J. Quasten).

« Aucun Père n'a laissé un héritage littéraire aussi important en volume que Chrysostome » (J. Quasten). La plus grande partie est composée de ses quelque 700 homélies sur des livres de la sainte Écriture.

Nous présentons, dans le présent volume, et selon la traduction de l'édition de Jeannin (chez L. Guérin & C^{ie}, Bar-le-Duc 1864-1869), une édition abrégée des *Commentaires sur la première et la deuxième épîtres de saint Paul aux Corinthiens*.

Chrysostome aimait beaucoup saint Paul, et il avait beaucoup étudié les épîtres de ce grand apôtre. Il entreprit donc un commentaire de ses écrits, et dans le Prologue de son Commentaire sur l'épître aux Romains il dit à ses contemporains – et cela vaut encore pour nous :

« En entendant lire fréquemment les épîtres du bienheureux Paul, deux fois et souvent même trois et quatre fois la semaine, quand nous célébrons la mémoire des saints martyrs, d'une part je jouis de cette trompette spirituelle, je suis transporté et enflammé d'ardeur aux sons de cette voix si chère ; il me semble qu'il est là, que je le vois parler ; d'autre part, je souffre et je m'attriste en songeant que non seulement tous ne connaissent pas ce grand homme comme ils devraient le connaître, mais que quelques-uns mêmes ignorent jusqu'au nombre de ses épîtres ; et cela, non par incapacité, mais parce qu'ils ne veulent pas entretenir commerce avec ce bienheureux. Car, nous-même, ce n'est point à la pénétration de notre esprit que nous devons ce que nous en savons, si tant est que nous en sachions quelque chose, mais à l'étude assidue

que nous en faisons et à l'extrême affection que nous lui portons. En effet, ceux qui aiment connaissent mieux que les autres l'objet aimé, parce qu'ils en ont souci ; comme le Bienheureux l'indique lui-même quand il écrit aux Philippiens : « Et il est juste que j'aie ce sentiment pour vous tous, parce que je sens que, soit dans mes liens, soit dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, je vous porte dans mon cœur » (Phil. I, 7). Vous n'avez donc besoin que de vous appliquer sérieusement à la lecture ; car la parole du Christ est vraie : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Matth. VII, 7). Mais comme la plupart des membres de cette assemblée ont des enfants à nourrir, une femme à soigner, une maison à entretenir, et par là même ne pourraient s'adonner entièrement à ce travail ; au moins attachez-vous à profiter de ce que d'autres ont recueilli, et mettez-y autant d'empressement qu'à amasser de l'argent. Que si nous sommes honteux de vous demander si peu, qu'il vous plaise au moins de nous l'accorder.

« En effet, l'ignorance des Écritures est la source de maux innombrables. De là l'affreuse peste des hérésies, de là le relâchement de la conduite, de là les travaux stériles. Car de même que des aveugles ne sauraient marcher droit, ainsi ceux qui ne jouissent pas de la lumière des divines Écritures, sont condamnés à pécher et à s'égarer souvent, puisqu'ils marchent au milieu des plus épaisses ténèbres. Pour éviter ce malheur, ouvrons les yeux à l'éclat des paroles de l'Apôtre ; car la langue de Paul surpasse le soleil en splendeur, et son enseignement brille par-dessus tous les autres. Parce qu'il a plus travaillé que les autres, il s'est attiré de grandes grâces du Saint-Esprit, et je le prouverais, non seulement par ses épîtres, mais encore par ses actes. En effet, s'il s'agissait de parler, chacun lui cédait la place ; aussi les infidèles le prenaient-ils pour Mercure (Act. XIV, 11), parce que son éloquence était sans rivale ».

De ces commentaires, nous avons retenu surtout les passages qui commentent directement le texte de saint Paul. Nous avons donc omis une partie des exordes ainsi que les digressions, les répétitions et les grandes instructions parénétiques qui terminent les homélies.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR ET DE L'AUTEUR

Les attaques de saint Jean Chrysostome contre certains groupes de personnes (philosophes, hérétiques, etc.) ont été formulées il y a seize siècles. C'est donc avec l'éclairage de la mentalité de ces temps anciens qu'il faut les lire, et non pas avec nos habitudes intellectuelles actuelles.

Nous publions ces passages, non dans l'intention de blesser ou choquer quiconque, mais parce qu'ils appartiennent à l'histoire et qu'on en trouve de semblables dans la Bible.

« Dans ses sermons, Chrysostome est le bon médecin des âmes, au diagnostic sûr, très compréhensif à l'égard de la fragilité humaine, mais diligent à corriger l'égoïsme, la luxure, l'arrogance et le vice, partout où il les rencontre. Bien que certains de ses sermons soient très longs et aient pu atteindre deux heures, les applaudissements qui les punctuaient prouvent que Chrysostome touchait le cœur de ses auditeurs et savait conserver leur attention. Sa maîtrise des images est merveilleuse, et son sens très sincère de la vie chrétienne mérite encore aujourd'hui notre respect et notre admiration ». [...]

« Gardant toujours le souci de préciser le sens littéral, et opposé à l'allégorie, Chrysostome découvre avec autant d'aisance le sens spirituel de l'Écriture que ses applications immédiates et pratiques dans la direction des âmes commises à ses soins. La profondeur de sa pensée et la sûreté de son interprétation magistrale sont uniques et attirent encore le lecteur ».

J. Quasten, *Initiation aux Pères de l'Église*,
t. 3, p. 607, 608.

COMMENTAIRE
SUR LA PREMIÈRE ÉPÎTRE
AUX CORINTHIENS

HOMÉLIE I

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la vocation et la volonté de Dieu, et Sosthène, notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ, et qui sont appelés à la sainteté, et à tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, invoquent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est leur Seigneur comme le nôtre, grâce et paix, de la part de Dieu notre Père et de la part de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Chap. I, vers. 1-3).

Voyez comme, dès le début, il abat l'orgueil et détruit par la base toute l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes, en se disant « appelé ». Ce que je sais, dit-il, je ne l'ai pas inventé ; je ne l'ai pas acquis par ma propre sagesse ; mais c'est quand je persécutais et ravageais l'Église, que j'ai été appelé. D'où il suit que tout appartient à l'appelant, et que l'appelé n'a d'autre mérite, pour ainsi dire, que d'avoir obéi. « Du Christ Jésus ». Votre maître, c'est le Christ ; et vous donnez à des hommes le nom de maîtres de la science ? « Par la volonté de Dieu ». Car c'est Dieu qui a voulu que vous fussiez ainsi sauvés. En effet, nous n'avons rien fait, nous ; mais nous avons été sauvés par la volonté de Dieu ; il nous a appelés parce qu'il l'a voulu, et non parce que nous en étions dignes.

Il donne ensuite une nouvelle preuve de modestie, en mettant à son propre niveau un homme qui lui est bien inférieur : car il y a une grande distance entre Paul et Sosthène. Mais si, malgré cette grande distance, il égale à lui Sosthène, que pourront dire ceux qui méprisent leurs égaux ? « À l'Église de Dieu ». Non pas à l'Église d'un tel ou d'un tel, mais à celle de Dieu. « Qui est à Corinthe ». Vous voyez comme à chaque expression il abat leur enflure, en ramenant sans cesse leur pensée vers le Ciel. Il appelle l'Église, Église de Dieu, pour montrer qu'elle doit être unie. En effet, si elle est de Dieu, elle est unie, elle est une, non seulement à Corinthe, mais par toute la terre. Car le nom de l'Église n'est pas un nom de division, mais d'union et d'harmonie. « Aux sanctifiés dans le Christ Jésus ». Encore le nom de Jésus, nulle part celui des hommes. Mais qu'est-ce que la sanctification ? Le bain, la purification. Il leur rappelle leur propre impureté, dont il les a délivrés, et les engage à avoir d'humbles sentiments d'eux-mêmes ; car ce n'est point par leurs propres mérites, mais par la bonté de Dieu qu'ils ont été sanctifiés. « Qui sont appelés saints ». Être sauvés par la foi, leur dit-il ; cela ne vient pas de vous : vous n'êtes point venus les premiers, mais vous avez été appelés ; en sorte que ce

peu même n'est point à vous tout entier. Et quand bien même vous seriez venus, étant sujets à d'innombrables misères, ce n'est point à vous qu'il faudrait en attribuer le mérite, mais à Dieu.

Voilà pourquoi, écrivant aux Éphésiens, il disait : « Vous avez été sauvés par la grâce, au moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous » (Éphés. II, 8). Votre foi ne vous appartient pas tout entière ; car vous n'avez point prévenu, lorsque vous avez cru, mais vous avez été appelés et vous avez obéi. « Avec tous ceux qui invoquent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Non pas le nom d'un tel ou d'un tel, mais « le nom de Jésus-Christ. En quelque lieu que ce soit, de Jésus-Christ, leur Seigneur comme le nôtre ». En effet, bien que cette lettre ne s'adresse qu'aux Corinthiens, il mentionne pourtant tous les fidèles qui sont sur la terre, indiquant par là que sur toute la terre l'Église, quoique séparée par les distances, doit être une ; à plus forte raison celle de Corinthe. Que si le lieu les sépare, le Seigneur, leur maître commun, les réunit ; aussi, pour exprimer cette union, ajoute-t-il : « En quelque lieu que ce soit, et leur Seigneur comme le nôtre ». En effet, l'unité de maître est bien plus efficace que l'unité de lieu pour faire exister l'union. Car, comme ceux qui sont dans un même lieu sont cependant divisés, s'ils ont plusieurs maîtres opposés entre eux, et ne gagnent rien pour la concorde à être réunis dans le même endroit, vu que leurs maîtres leur prescrivent des choses différentes et les attirent à eux, « vous ne pouvez », est-il dit, « servir Dieu et Mammon » ; de même ceux qui sont dans des lieux différents, s'ils n'ont pas des maîtres différents, mais un seul et même maître, ne perdent rien pour la concorde à la diversité des lieux, puisqu'un même maître les réunit. Je ne dis donc pas, insinue-t-il, que, vous Corinthiens, vous ne devez être unis qu'aux Corinthiens, mais à tous les fidèles qui sont sur toute la terre, puisque vous avez un maître commun. Voilà pourquoi il répète : « Notre ». Car après avoir dit : « Le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ » ; pour ne pas avoir l'air de séparer, aux yeux des insensés, il ajoute : « Notre maître et le leur ». Et pour rendre plus clair ce que j'avance, je lirai le texte comme le sens l'exige : Paul et Sosthène, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur notre maître et le leur en tout lieu, soit à Rome, soit partout ailleurs : « Grâce et paix soit avec vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ». Ou, encore une fois, comme je crois plus exact : Paul et Sosthène à ceux qui sont sanctifiés à Corinthe, qui sont appelés saints, avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur d'eux et de nous. C'est-à-dire : Grâce à vous, et paix à vous qui avez été sanctifiés et appelés à Corinthe ; et non seulement à vous, mais avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de Jésus-Christ notre maître et le leur. Que si la paix vient de la grâce, pourquoi vous enorgueillissez-vous ? pourquoi vous enflez-vous, puisque vous êtes sauvés par la grâce ? Si vous êtes en paix avec Dieu, pourquoi vous livrez-vous à d'autres ? C'est créer la dissidence. Qu'est-ce, en effet, d'être en paix et en grâce avec celui-ci et avec celui-là ? Moi, je demande que ces deux choses vous viennent de Dieu, et de lui et pour lui ; car elles ne seraient pas solides, si elles ne recevaient l'influence céleste : et si elles ne sont pas pour lui, elles sont sans profit pour nous. En effet, il ne nous sert de rien d'être en paix avec tout le mondé, si nous sommes en guerre avec Dieu ;